



HAL
open science

compte rendu de V.T. King & W.D. Wilder. **The
Modern Anthropology of Southeast Asia**

Bernard Formoso

► **To cite this version:**

Bernard Formoso. compte rendu de V.T. King & W.D. Wilder. The Modern Anthropology of Southeast Asia. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 2005. hal-03320692

HAL Id: hal-03320692

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320692>

Submitted on 16 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

compte rendu de V.T. King & W.D. Wilder. The
Modern Anthropology of Southeast Asia

Bernard Formoso

► To cite this version:

Bernard Formoso. compte rendu de V.T. King & W.D. Wilder. The Modern Anthropology of Southeast Asia. 2005. hal-03320692

HAL Id: hal-03320692

<https://hal-univ-montpellier3-paul-valery.archives-ouvertes.fr/>

hal-03320692

Submitted on 16 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMPTES RENDUS

Éditions de l'EHESS | « L'Homme »

2005/2 n° 174 | pages 277 à 329

ISSN 0439-4216

ISBN 2713220343

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-l-homme-2005-2-page-277.htm>

!Pour citer cet article :

« Comptes rendus », *L'Homme* 2005/2 (n° 174), p. 277-329.

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LA MULTIPLICATION ces deux dernières décennies de travaux ethnologiques consacrés aux sociétés du Sud-Est asiatique rendait indispensable un manuel du type « bilan et perspectives », qui fasse ressortir les grandes orientations de la recherche dans cette partie du monde, ainsi que les paradigmes théoriques dont elle fut le creuset. Le présent ouvrage satisfait partiellement cette attente. En effet, si diverses synthèses furent, par le passé, consacrées en France ou à l'étranger à l'histoire culturelle de l'Asie du Sud-Est, l'essai de Victor King et William Wilder innove en lui préférant un exposé chronologique et critique des « actes de la recherche ».

L'ouvrage débute par un questionnement sur la pertinence de l'Asie du Sud-Est comme « champ d'investigation anthropologique » (*field of anthropological enquiry*). Parmi les sceptiques, on compte le géographe Charles Fisher (1962) pour qui l'Asie du Sud-Est était l'équivalent oriental des Balkans, ou bien encore Cora DuBois (1964) qui la définissait comme une « *geopolitically fragmented low pressure area* ». Néanmoins, au vu du critère ethnolinguistique et de notables récurrences en matière de schèmes relationnels et organisationnels (la parenté cognatique notamment), l'Asie du Sud-Est est saillante et les deux auteurs du présent ouvrage y voient une unité de réflexion culturellement pertinente, quoique manquant d'homogénéité (on pourrait en dire autant de nombreuses aires culturelles).

Les chapitres II, III et IV passent en revue les travaux les plus marquants réalisés à l'époque coloniale (1900-1950), puis au cours des deux décennies de décolonisation. C'est à mon avis la partie du livre la mieux documentée et la plus intéressante pour les étudiants français. Les deux auteurs examinent de manière critique les

recherches alors conduites sous l'angle des traditions nationales (américaines, anglaises, hollandaises et françaises) et des grands paradigmes de l'époque (évolutionnistes, diffusionnistes, structuralistes). Concernant les années 1950-1970, ils mettent très judicieusement l'accent sur l'impulsion décisive que les ethnologues américains de Cornell ou du MIT donnèrent à l'étude des communautés de riziculteurs des plaines, que ce soit au Vietnam (Gerald Hickey), en Thaïlande (Lucien Hanks, Lauriston Sharp), en Birmanie (Manning Nash) ou en Indonésie (Clifford Geertz). Les visées impérialistes qui, dans l'optique des décideurs, sous-tendaient le financement de ces programmes de recherche sont évoquées, tout comme l'ethnocentrisme des conceptions de la « modernité » et du « développement » dont les ethnologues américains furent les vecteurs souvent involontaires.

Les chapitres VI et VII mettent à l'honneur l'étude des relations interethniques et des échanges avec le milieu naturel. Le choix est judicieux car c'est en ces deux domaines que l'Asie du Sud-Est, du fait des stimulations intellectuelles issues de sa formidable diversité culturelle et écologique, a le plus apporté à la réflexion théorique. Que l'on pense aux apports de Edmund Leach, John Furnival, Michael Moerman, Karl Gustav Izikowitz, Charles Keyes, Benedict Anderson et Frederik Barth à la problématique de l'identité : ou bien à celles de William Geddes, Andrew Vayda, Clifford Geertz, Roy Ellen, Harold Conklin et James Fox aux principaux paradigmes de l'écologie humaine. Plus contestable est l'idée de consacrer un chapitre entier aux *gender studies*. Les recherches sur les sociétés d'Asie du Sud-Est conduites dans cette perspective sont d'une portée

limitée et manquent d'originalité. La tentation est grande d'interpréter ce choix comme une concession à la mode Outre-Atlantique du moment.

On touche ici à l'une des principales limites de l'ouvrage. Concernant ces vingt dernières années, il se signale par une emphase telle sur les recherches effectuées en Grande-Bretagne et aux États-Unis, que l'on en vient à se demander si Victor King et William Wilder ont accès à des travaux rédigés dans d'autres langues que l'anglais et s'ils ne souffrent pas d'atlantisme intellectuel. Sur les 662 références citées dans la riche bibliographie du livre, on en relève seulement huit en français, cinq en hollandais et trois en allemand. De plus, cette bibliographie ne comporte que trois auteurs français pour la période 1980-2000. Ainsi donc sont ignorés la plupart des travaux récents réalisés en France et, plus largement, en Europe continentale. Cette omission est d'autant moins compréhensible qu'elle touche l'essentiel des articles ou ouvrages que les chercheurs sud-est asiatiques du continent européen ont publié en anglais au cours des deux dernières décennies. Cette défaillance est

accentuée par le poids des traditions nationales dans le traitement du sujet. En effet, l'ethnologie que les deux auteurs décrivent dans les chapitres V, VIII et XIX est principalement le fait de Britanniques ou d'États-Uniens et est relative à la Malaisie, l'Indonésie et aux Philippines, trois pays qui sont depuis longtemps leurs terrains d'investigation privilégiés. Le fait que les recherches personnelles de Victor King et William Wilder soient relatives à l'un de ces pays accentue un peu plus le biais : l'ouvrage est peu disert sur les études conduites en Asie du Sud-est continentale.

Enfin, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, l'étudiant français, allemand, portugais, espagnol ou hongrois tirera sans doute un plus grand profit de la lecture de ce livre que ses homologues anglais ou américains. Tandis que pour ces derniers le contenu du livre relèvera pour l'essentiel du déjà connu, pour les premiers, au contraire, il offre un bon aperçu des tendances actuelles de l'ethnologie régionale pratiquée Outre-Manche ou Outre-Atlantique.

Bernard Formoso

Emma Tarlo

Unsettling Memories : Narratives of the Emergency in Delhi

Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 2003, 234 p., bibl., index, ill.

WELCOME ! Tel est le nom grinçant que porte l'un des quarante-sept lotissements des lointains faubourgs de Delhi. Dans cette zone surpeuplée, « véritable usine de la ville », vivent gens de service, vendeurs ambulants de fruits, conducteurs de rickshaws, ramasseurs de papiers et de plastiques, artisans du bois et du métal... et se fabriquent tous les jeans « Denim » de l'Inde. Pauvres et très très pauvres cohabi-

tent dans des maisons en dur ou des *jhuggis*, ces « constructions précaires » qui sont la réplique, loin du centre urbain, de bidonvilles autrefois détruits dont les habitants ont trouvé refuge à Welcome.

Emma Tarlo échoua « par hasard » un dimanche matin de février 1995 à Welcome ; elle y revint pour visiter les bureaux de la branche locale du Département des bidonvilles de la munici-